

KILL LA KILL

ou plutôt



Des nichons et du fond

Ce n'est un secret pour personne : j'adore l'animation japonaise. Et j'apprécie particulièrement le travail du studio Trigger. *Kill la Kill* est la première série que sort ce studio en 2013 mais ce n'est pas un coup d'essai, le studio ayant débauché des animateurs et des auteurs qui avaient quitté le déjà fameux studio Gainax, notamment l'un des co-créateurs du studio et le réalisateur de l'œuvre qui nous intéresse ici, Hiroyuki Imaishi, et son scénariste Kazuki Nakashima.

Avant de vous perdre avec des détails, je vais réitérer un mot : Nichon.

Maintenant que j'ai votre attention, parlons de KILL LA KILL.

Matoi Ryuko, notre héroïne, se rend à l'Académie Honnoji pour venger la mort de son père. L'école est dirigée d'une main de fer par la présidente du conseil des élèves, Kiryuin Satsuki. Armée d'une lame de ciseau géant, Ryuko va tenter de renverser l'ordre établi par la force, mais va se heurter à une douloureuse réalité : les uniformes des étudiants à la botte de Satsuki sont imprégnés de fibres vivantes de combat, ce qui renforce leurs capacités physiques et martiales.

Mais dans une pièce secrète de la maison de son père, elle va mettre la main sur un Kamui, un habit entièrement composé de ces fameuses fibres vivantes de combat, et intelligent de surcroît, Senketsu. Pouvant désormais se battre à armes égales, Ryuko poursuivra sa lutte et sa quête de vengeance.



Matoi Ryuko (à droite) affrontant Kiryuin Satsuki (à gauche)

Voilà pour le pitch, mais qu'en est-il des choses que j'ai promises dans le sous-titre, soit les nichons et le fond ? Mais quelle impatience !

La nudité, ou plutôt je devrais dire le caractère *ecchi* (comprenez « coquin »), de l'œuvre est présent tout au long de la série à chaque fois que Ryuko fait appel aux pouvoirs de Senketsu, notamment via la traditionnelle scène de transformation propre à toutes les histoires de Magical Girl. Parce que, en effet, bien que l'anime suive de près les codes du shonen nekketsu (héros orphelin, affrontements, pouvoirs hors normes, montée en puissance, tournoi,...) (et mon esprit porté sur les jeux de mots se demande si dans le cas présent, on ne devrait pas moins parler de nekketsu que de « naked su »), il s'inscrit tout autant dans le genre magical girls qui sont de base plus des shojo (mais ce n'est pas une première, d'autres œuvres sont déjà passées par là).



Ryuko après transformation

Notre héroïne va se retrouver courtement vêtue pendant ses combats et ce ne sera pas la seule puisque ses adversaires seront encore moins couverts lorsqu'elle détruira leurs uniformes.

Et il y a des choses à dire sur ces uniformes, mais, avant ça, il faut parler de l'antagoniste principale, Kiryuin Satsuki. Lors de son introduction, le personnage ne laisse pas de doute sur ce qu'elle représente.

Sur une plate-forme dominant l'académie, un claquement de talon retentit et tout le monde lève les yeux sur la figure d'autorité suprême, vêtue d'une tenue rappelant les livrées de général, les deux mains posées sur un katana, le regard sévère et la voix puissante, elle entame son discours :

« La terreur, c'est la liberté.

La domination, c'est la délivrance.

La contradiction, la vérité.

Tel est le monde dans lequel nous vivons.

Bande de porcs recouverts de vêtements, acceptez de vous soumettre à cette réalité. »

Oserais-je vous faire l'insulte de souligner l'évidente inspiration orwellienne du discours ?

Alors si on fait l'addition : claquement de talon + uniforme militaire + autorité + arme + discours à la sémantique douteuse ... mais dites donc, n'aurait-on pas là la panoplie du parfait petit dictateur fasciste ? Mais si, mais si. Et ce n'est même pas une extrapolation vaseuse que mon esprit fantasque aurait pu inventer, la série parle du fascisme, preuve en est que la première phrase de l'anime est un passage d'un cours d'histoire sur l'accession au pouvoir d'Hitler.



Kiryuin Satsuki, présidente du conseil des élèves

Et les uniformes ? Là aussi la série s'exprime clairement sur le sujet grâce à une explication sur l'adoption des uniformes d'écoles dans beaucoup de pays, souvent mise en place par des régimes cherchant à rendre naturel le passage de l'éducation à l'armée. Et les pays pris en exemple sont l'Allemagne et le Japon (Japon où les uniformes d'écoles sont encore d'actualité). Mais en tant que Français, nous pouvons aussi penser à notre Napoléon national et ses lycées.

Il me semble aussi intéressant de préciser que la mère Satsuki est la dirigeante de la plus grande entreprise de mode du monde.

La mode et le fascisme ? Mais ça n'a rien à voir, me direz-vous. Et bien détrompez-vous. Je pourrais rajouter une couche sur le nazisme en rappelant que c'est Hugo Boss qui a créé l'uniforme des SS, mais je préfère prendre un exemple plus connu de nous autres, français : le Versailles de Louis XIV. Enfin je pense à la majorité des cours royales, mais s'il faut un exemple, autant prendre le plus fameux. A Versailles étaient bien vus les nobles se pliant le mieux à la mode, décrétée par le roi en personne et toujours changeante. Ceux qui ne la suivaient pas étaient tournés en ridicule et dévalorisés, une façon bien pratique pour faire comprendre qui dirige et séparer au premier coup d'œil les sujets obéissants et les récalcitrants.

Bon avant de vous perdre définitivement, revenons sur le sujet des nichons. Donc oui, il y a de la poitrine qui rebondit et de la fesse qui gigote. Il y a une sexualisation des personnages féminins et en effet ça peut être l'argument pour attirer le chaland. Après tout c'est une série shonen donc censée s'adresser aux jeunes hommes en pleine montée de sève. Il y a aussi des mecs à poil, du muscle tendu, des tablettes de chocolat et du pec saillant, mais c'est plutôt minoritaire.

Mais au final, comme pour beaucoup d'œuvres où la nudité est omniprésente, elle devient à mon sens anecdotique, invisible, banale et le côté sexy s'efface (qu'on soit d'accord, ça n'est que mon avis personnel à moi). Par contre, si on recontextualise, si les uniformes et les vêtements en général sont le symbole d'une oppression, le meilleur moyen de lutte ne serait-il pas la nudité ? En tout cas c'est la réponse que l'anime donne, déjà grâce à l'armée secrète de résistants Nudist Beach, mais on peut aussi réfléchir plus loin.



La résistance : Nudist Beach

La série propose en sous-texte de lutter contre les dominations, contre les carcans sociaux, contre les volontés dirigistes et oppressives d'une façon très simple : mettez-vous à poil. Pas littéralement, métaphoriquement. Il faut s'accepter comme on est, soi-même et les autres, sans artifice, être soi-même et ne pas avoir peur de l'exprimer. Si la dictature s'impose par l'aliénation des individus, il faut lui opposer l'affirmation de son individualité.

Quoi !? Mais tu te moques de nous, Arthur ! Tu nous attires avec des seins et tu nous sers un pamphlet antifasciste et tu nous répètes le banal « Be yourself » des grands penseurs New-Age (d'aucuns diraient qu'il s'agit là d'un oxymore) qui a tellement été réutilisé qu'il en a perdu tout son sens.

Eh bien redonnons-lui en un de sens. Être soi-même c'est loin d'être facile et je parle en connaissance de cause, moi qui vis la quasi-intégralité de mes interactions avec d'autres humains sous une triple couche de vernis social, moi qui par pudeur et peur du rejet ne me permet d'exprimer qu'une infime partie de ce que je pense et ressens. Et ça m'étonnerait d'apprendre que je suis le seul, d'autant qu'il est encore mal vu pour un homme d'exprimer ses sentiments.

Je vais aussi me permettre un encart sur la vision de la nudité et surtout de la nudité féminine qui choque encore et toujours. Dans son œuvre, Hiroyuki Imaishi a souvent pris un malin plaisir à donner dans la critique et la satire. Dans *Gurren Lagann*, il se servait de la démesure pour se moquer à sa façon du concept de montée en puissance des héros de nekketsu, partant de minable à puissance cosmique ou divine dans certains cas (voir *Dragon Ball Z* et *Bleach*). Ici, il se moque des ecchi n'utilisant le fan service, soit mettre de la fesse, de la culotte et de la poitrine à l'image pour plaire aux garçons, que dans un but bêtement bandulatoire qui n'est glorieux ni pour les femmes qui sont ainsi sexuellement objectifiées ni pour les hommes qui sont considérés comme des pervers qui ne pensent pas plus loin que le bout de leur zgeg.

Parce qu'après tout ce qui dérange dans la nudité féminine, ce n'est pas le corps des femmes, c'est le regard que porte la société patriarcale dessus. Mais au lieu de blâmer la perversion dans les yeux de certains hommes (ne généralisons pas, s'il vous plaît) dont l'éducation fait défaut, c'est préférable de désigner les femmes comme responsables. Et il me semble judicieux de soulever ce point alors que le grand sujet de la rentrée scolaire avait été « la tenue républicaine ». Un débat comme ça ne devrait pas avoir lieu d'être en France en 2020. Quand un gamin est perturbé parce que sa camarade montre un peu de

peau alors qu'il fait 40°C, il n'y a qu'un truc à lui dire : « Apprends à contrôler ta bite et fais pas chier ! » Ça pourrait d'ailleurs être un conseil que beaucoup devraient suivre.

Et sur le sujet, la série a des choses à nous dire, mais je vais laisser notre grande méchante l'exprimer par sa réponse à la critique de Ryuko lorsque cette dernière lui faisait remarquer que dans sa tenue de combat, elle avait les fesses à l'air :

« Les fesses à l'air ? N'importe quoi !

C'est précisément sous cette forme qu'un Kamui peut déployer toute sa puissance.

Si tu en as honte et que tu te plies à des critères rétrogrades, c'est bien là la preuve de ta médiocrité.

Moi, Kiryuin Satsuki, je suis prête à tout pour satisfaire mes ambitions. Et si pour ça je dois montrer ma poitrine au monde, je le ferais sans aucune hésitation.

Je fais c'que j'veux de mon corps, personne n'a à me dicter ma conduite ! »



Les fesses en question

Ce sont donc ces mots, mis dans la bouche de Satsuki, qui expriment une partie de la façon de penser de Hiroyuki Imaishi.

Mais n'était-ce pas Satsuki qui voulait dicter aux autres leur conduite ? Eh bien si, c'est un personnage certes complexe, mais si je dois expliquer plus en détail, nous rentrerions dans le domaine du spoiler. Tout ce qu'il y a à retenir c'est qu'elle a des bollocks (ou si vous préférez des ovaires) de la taille du Canada et que Ryuko en a tout autant.

Je reste personnellement un fervent partisan de la VO mais, étrangement, beaucoup d'anglophones semblent apprécier la VF donc il se peut qu'elle ne soit pas si horrible que ça.

Après c'est aussi une série qui peut se regarder au premier degré, avec beaucoup d'humour, des combats badass, une BO qui déchire et des personnages cools, d'autres haïssables, et puis Mako dont la stupidité n'a d'égal que sa capacité à faire des longs discours sur l'amitié pour soutenir Ryuko dans ses combats. Elle se finit en 24 épisodes + 1 OAV et a eu droit à une suite/histoire alternative en jeu-vidéo sur Nintendo Switch en 2019, soit 6 ans après la création de l'anime donc qui n'a pas été faite pour surfer sur la vague du succès de la série mais parce qu'ils avaient encore des choses à dire.

La série est disponible en streaming gratuitement sur Wakanim.

Mettez-vous à poil !